

13-15 octobre 2021

**XLII^e colloque
international
de linguistique
fonctionnelle**

en visioconférence

PROGRAMME

Organisation :
Prof. J. C. HERRERAS : jose-carlos.herreras@u-paris.fr

Mercredi 13 octobre 2021

9h30-10h : Ouverture du colloque

Prof. José Carlos HERRERAS, organisation du colloque
 Prof. Natalie KÜBLER, Directrice du CLILLAC-ARP / UR 3967
 Prof. Henriette WALTER, Présidente de la SILF

Séance 1. Thème 1: Les langues à tradition orale

Président de séance: José Carlos HERRERAS (Université de Paris)

- 10h : **Henriette WALTER** (Université de Haute-Bretagne) : *La tradition orale, garante de distinctions perdues ailleurs : le passé simple en gallo*
 10h20 : **Sylvie VOISIN** (Université Aix-Marseille) : *La possession en lébou une variété de wolof*
 10h40 : **Georgios VARDAKIS** (Université de Padoue) : *Le contact linguistique en corfioto : un aperçu*
 11h : Discussion
- 11h15-11h30 : Pause café

Séance 2. Thème 1: Les langues à tradition orale

Présidente de séance: Françoise GUERIN (Sorbonne Université)

- 11h30 : **Christos CLAIRIS** (Université Sorbonne Descartes) : *Les langues à tradition orale au-delà de l'oralité*
 11h50 : **Jocelyne FERNANDEZ VEST** (UMR 7107 LACITO, CNRS et Université Paris III) : *Ecologie du same du Nord : 50 ans d'évolution typologique et culturelle*
 12h10 : **Sofia LATORRE TELLO** (Sorbonne Université) : *Anamnèse et description du type grammatical du cholon, une langue réputée éteinte au XX^e siècle ». Amazonie du Haut Huallaga- Pérou*
 12h30 : **Juan LI** (Sorbonne Université) : *Constructions verbales en série en tai lü*
 12h50 : Discussion
- 13h-14h30 : Déjeuner

Séance 3. Thème 1: Les langues à tradition orale

Présidente de séance : Sylvie VOISIN (Université Aix-Marseille)

- 14h30 : **Marie-Françoise ROMBI** (MNHN) : *La dérivation dans deux langues bantu des Comores : le ngazidja (Grande Comore) et le maore (Mayotte)*
 14h50 : **Song TAN** (Université de Paris) : *Les classificateurs verbaux en chinois*
 15h10 : **Emmanuel ALFREDO** (Université Agostinho Neto, République d'Angola) : *L'origine, l'extension géographique, l'histoire et la situation actuelle du lingala*
 15h30 : **Daxingwang PENG** (Inalco) : *Le morphème polyfonctionnel 𐀓 [tau⁵⁵] et sa grammaticalisation dans le dialecte de Pingjiang (sinitique)*
 15h50 : Discussion
- 16h15-16h30 : Pause café

16h30-18h : Assemblée générale

Jeudi 14 octobre 2021

Séance 4. Communications individuelles

Président de séance : Christos CLAIRIS (Université Sorbonne Descartes)

- 9h30 : **Pierre FRATH** (Université de Reims) : *Conception anthropologique des langues*
 9h50 : **Hassan HAMZE** (Université de Lyon, Institut d'études supérieures de Doha, Qatar) : *Mot composé et entrées dans les dictionnaires français et arabes*
 10h10 : **Fernande KRIER** (Université Rennes 2) : *Aperçu sur les verbes météorologiques français*
 10h30 : **Tsutomu AKAMATSU** (Université de Leeds) : *Neutralization of /č-/ vs /j/ in English, a new discovery?*
 10h50 : Discussion
- 11h15-11h30 : Pause café

Séance 5. Thème 1: Les langues à tradition orale

Président de séance: Franck ALVAREZ-PEREYRE (UMR 7206 CNRS, MNHN, Paris VII)

- 11h30 : **Mfuwa NDONGA** (Université Agostinho Neto, Angola) : *La diathèse verbale en kikongo (H10), langue bantu d'Angola*
 11h50 : **Mavie Norha NKEKET NDABIZA** (Université de Brazzaville, Congo) : *Structures tonales des tiroirs de l'indicatif en mbomba, Bantu C40, en usage au Congo-Brazzaville*
 12h10 : **Lin XIAO** (EHESS) : *A propos des prépositions VERS en Pékinois*
 12h30 : Discussion
- 13h-14h30 : Déjeuner

Séance 6. Thème 1: Les langues à tradition orale

Présidente de séance: Jocelyne FERNANDEZ VEST (UMR 7107 LACITO, CNRS et Université Paris III)

- 14h30 : **Philippe MENNECIER** (UMR 7206 « Éco-anthropologie », CNRS, MNHN, Université de Paris) : *Peut-on parler de « dérive linguistique » ? L'exemple des parlars inuits*
 14h50 : **Guy-Roger Cyriac GOMBE-APONDZA** (Université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du Congo) : *Prédicats non verbaux en akwá (langue bantu du groupe C20 parlée en République du Congo)*
 15h10 : **Ning WANG** (Université de Pékin) : *Le système phonologique du wu de Suzhou*
 15h30 : Discussion
- 15h45-16h : Pause café

Séance 7. Thème 2: La langue dans son environnement social et culturel

Président de séance : Mfuwa NDONGA (Université Agostinho Neto, Angola)

- 16h : **Simha AROM** (MNHN) : *« "B implosif/B explosif", ou L'apport de Luc Bouquiaux à l'ethnomusicologie »*
 16h20 : **Naoko HOSOKAWA** (Université de Strasbourg) : *Pouvoir divin des mots correctement prononcés : Mythe japonais de l'esprit de la langue*
 16h40 : **Jackie SCHON** (Université de Toulouse-Le Mirail) : *Des mécanismes à l'œuvre sous les emplois familiers des lexèmes du français*
 17h : Discussion

Vendredi 15 octobre 2021

Séance 8. Communications individuelles

Président de séance: Hassan HAMZE (Université de Lyon, Institut d'études supérieures de Doha, Qatar)

- 10h : **Franck ALVAREZ-PEREYRE** (UMR 7206 CNRS, MNHN, Paris VII) : *Le signifiant, l'arbitraire du signe et les registres sémiologiques*
- 10h20 : **Yasmine BOUABDALAH** (Université d'Alger 2) : *La représentation sémantique des actions par rapport aux objets dans construction du lexique verbal*
- 10h40 : **Svetlana MYKHAILOVA** (Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique municipale de Moscou) : *La Net-térature : un patrimoine culturel ou une mode passagère ?*
- 11h : Discussion
- 11h15-11h30 : Pause café

Séance 9. Thème 2: La langue dans son environnement social et culturel

Président de séance : Svetlana MYKHAILOVA (Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique municipale de Moscou)

- 11h30 : **Aziza BOUCHERIT** (Université de Paris MoDyco, UMR 7114 – CNRS – Paris Nanterre) : *Poésie populaire et pratique sociale : transmission et mutation. Le jeu de la bûqâla*
- 11h50 : **Mengyang YU** (Université du Zhejiang) : *Les vestiges de la civilisation agraire en Chine*
- 12h10 : **Fatima Zahra ISSAIENE** (Sorbonne Université) : *Les figures de style dans les devinettes marocaines*
- 12h30 : Discussion
- 13h-14h30 : Déjeuner

Séance 10. Communications individuelles

Présidente de séance : Henriette WALTER (Université de Haute-Bretagne)

- 14h30 : **Adriana STOICHIȚOIU-ICHIM** (Université de Bucarest) : *La dérivation suffixale - moyen d'intégration des anglicismes. Une approche contrastive (roumain-français)*
- 14h50 : **José RAMÍREZ DE ARELLANO** (Université de Paris-Est Créteil) : *Dynamiques de réseau dans la mort des langues*
- 15h10 : **Hanzhu CHEN & Meng CHENG** (Sorbonne Université) : *Corrélation entre l'absence d'article et la divergence lexicale – comparaison entre le chinois mandarin contemporain et les langues à articles, l'anglais et le français*
- 15h30 : **Liudmila VEDENINA** (Université de Moscou) : *La langue française dans le roman Guerre et Paix de L. N. Tolstoï*
- 15h50 : Discussion
- 16-16h15 : Pause café

Séance 11. Thème 2: La langue dans son environnement social et culturel

Présidente de séance : Marie-Françoise ROMBI (MNHN)

- 16h15: **Régis OLLOMO ELLA** (MNHN UMR 7206) : *La notion de système à l'aune du Mvet, épopée bulu, beti, fang (Cameroun, Gabon, Guinée-Equatoriale)*
- 16h35 : **Manuel TORRES FERNANDEZ** (Université de Santiago, Espagne) : *Ethnomusicologie : un exemple la Galice*
- 16h55 : **Séraphin-Personne FEIKERE** (Université de Bangui) : *Le sāngö dans son environnement social et culturel*
- 17h15: Discussion

17h30 : Clôture du colloque

Résumés des communications

Thème 1

Emmanuel ALFREDO (Université Agostinho Neto en République d'Angola)

L'origine, l'extension géographique, l'histoire et la situation actuelle du lingala

Le lingala est une langue bantoue qui s'est développé comme pidgin dans les deux rives du fleuve Congo, s'est maintenu au cours de l'histoire comme lingua franca, jusqu'à devenir la langue la plus parlée en République Démocratique du Congo (R.D.C) et il est aussi parlé en République du Congo, en République Centre Africaine, en Angola comme deuxième langue parlée à Luanda la capitale et partout où se retrouvent les Congolais de la diaspora. Cependant, bien que cette langue a réussi son expansion sur toute l'étendue de la R.D.C et continue ailleurs, il affronte, dans son parcours, d'énormes résistances dues aux préjugés dont ses locuteurs sont victimes. À Matadi (R.D.C) par exemple, où il a été considéré comme la langue des "balados" qui signifie "voleurs", "brigands" ; à Matari (R.D.C) où les personnes âgées voyaient dans sa pratique assidue la manifestation évidente d'une médiocrité de culture, d'une inclinaison à la brutalité, d'un manque de respect, de politesse et de finesse et à Luanda (Angola) où ses locuteurs sont surnommés "langa" qui signifie "Congolais" au sens péjoratif. Cette communication cherche à apporter une lumière aux questions suivantes : Quelle est l'origine du lingala ? Qu'est-ce qui fait que le lingala réussisse son expansion malgré les énormes résistances dans son parcours ? Quelle est la situation actuelle du lingala ?

Mots-clés : Expansion, langue véhiculaire, mélange des langues, vitalité, lingala,

Références bibliographiques

- ALENDE, R, L'expression de la joie et de la peur en anglais et en lingala : Essai d'analyse cognitive. Mémoire pour l'obtention du grade maître ès Art (M.A), Université Laval, 2000.
- OSETTE, E, Caractères sociologique de l'argot lingala, in *Des langues et des Villes*, Paris, Didier Erudition, 1990, pp 475-481.
- MOTINGEA M, BONZOI, M, Aux sources du lingala : Cas du Mbenga de Mankanza-Nouvel Anvers in *African Study Monographs, Supplementary Issue*, n°38, 2008
- KONI, F, La dynamique des langues à Matari. Mémoire de Graduat, UNIKIN, 1996.
- NYEMBEWE, N, et MAKOKILA, N, Les langues des marchés de Kinshasa et de Matadi in *Les langues des marchés en Afrique*. Paris, Didier Erudition, 1991, pp291-357.
- NZOIMBENGENE, P. Le lingála au Congo-Kinshasa : profil sociolinguistique, in *Congo Afrique : économie, culture, vie sociale*, Vol. 52, n°477, p.534-544 (Juillet-Août 2013)
- KUKANDA, V. O lingala no norte de Angola: invasão ou expansão in *IIIº simpósio sobre cultura nacional*, Palácio dos congressos, Luanda, 2006.
- SESEP N'SIAL, L'expansion du lingala in *Linguistique et sciences humaines*, Vol. 27, n°1,1986.

Christos CLAIRIS (Université René Descartes)

Les langues à tradition orale au-delà de l'oralité.

Le passage de l'oralité à l'écriture implique un certain nombre de questions. Toutes les langues du monde, y inclus celles considérées à tradition écrite, ont dû faire face, à un moment de leur histoire, et d'une certaine manière, à cette problématique.

Dans cette communication on tâchera d'évoquer quelques-unes des questions liées à la transition des langues à tradition orale, ainsi que de certaines langues minoritaires, dans leur passage de l'état de l'oralité à l'état de langue à écriture.

Parmi ces questions on peut provisoirement mentionner : l'établissement et le choix d'un alphabet, le traitement de la variation, les problèmes liés à l'enseignement, les problèmes de standardisation et de normalisation, ainsi que des problèmes politiques liés au pouvoir.

Jocelyne FERNANDEZ VEST (UMR 7107 LACITO, CNRS et Université Paris III)

Ecologie du same du Nord : 50 ans d'évolution typologique et culturelle,

Le same du Nord (*sápmi*), langue finno-ougrienne du Nord de l'Europe (Finlande et Norvège), est la langue samique la plus décrite aux niveaux phonologique et lexical (renniculture...). Cette langue, standardisée progressivement à partir de 1979, présente l'intérêt d'être l'une des dernières langues à tradition orale du domaine européen, mais son évolution typologique est encore peu étudiée dans la perspective d'un changement de paradigme communicationnel – sous la pression du style écrit, des médias et des langues indo-européennes voisines. Notre analyse, qualitative et ponctuellement statistique pour des catégories spécifiques – Particules Énonciatives (PEN) par exemple –, a été menée à l'aide d'une méthodologie dialectique dédiée à la Structuration Informationnelle (SI) – entre observation ethnolinguistique de corpus et théorisation énonciative (Bouquiaux & Thomas 1976, Hagège 1978, Lambrecht 1994, Apothélos & alii (éds.) 2009, Fernandez-Vest 2015).

En same traditionnel, la SI repose sur des procédés caractéristiques d'oralité (Miller & Weinert 2009, Fernandez-Vest & alii 2017, Haspelmath & Michaelis 2017): nombreuses PEN et subordination paratactique. Les deux stratégies de base sont la stratégie binaire 1 (Thème-Rhème), comprenant un Détachement Initial (DI), et la stratégie binaire 2 (Rhème-Mnème), avec un Détachement Final (DF) :

(1) [Il y avait déjà des barques à moteur à l'époque?]

– *Jo / dat dat gal álge dan áigge / mohtor-fatnasat*
gal

'Oui /elles vraiment (PEN) oui ont commencé à cette époque / les barques à moteur (DF) oui'. (Ohcejohka corpus, Fernandez-Vest 1984)

Ces constructions à détachement, qui favorisent, avec une segmentation variable, la référenciation cumulative, sont aujourd'hui marginalisées dans les dialogues d'oral simulé (romans, nouvelles). Même dans le dialogue impromptu, déictiques spatiaux et PEN tendent à être remplacés par des constructions clivées, calquées sur la syntaxe germanique (Gundel 2002), qui modifient le profil de cette langue « configurationnelle en discours » (Erteschik-Shir 2007).

Pourtant, avec l'observation des dialogues de réseaux sociaux électroniques, l'opposition analytique /synthétique est de nouveau brouillée. Sur Facebook par exemple, les énoncés brefs des échanges spontanés ont recours à de nombreuses PEN thématiques qui marginalisent les clivées :

(2) [Cinéma, c'est bien *šinu* en same ? – Oui si tu es un Same d'Oslo !]

Doppe han eai máhte šat 'č' jiena dadjat.
là-bas PEN thémat. ils-ne pas pouvoir ne plus le son 'č' dire

'Là-bas, c'est vrai, ils ne savent plus prononcer le son 'č'.' (Facebook corpus, Fernandez-Vest 2017)

Une telle évolution cyclique manifeste aussi le dynamisme de la langue. À l'arsenal de mesures socio-politiques destinées à sauver les « langues en danger » (Mufwene 2001), il paraît essentiel d'ajouter pour une langue minoritaire quelques prérequis linguistiques ancrés dans son environnement écologique, dont ne peut rendre compte seule la SI. Un Projet franco-nordique

récent (Fernandez-Vest 2019) va permettre d'ouvrir de nouvelles perspectives interdisciplinaires : en particulier, à partir du vaste corpus encore inexploré du magazine *Sápmelaš* et de ses centaines de livraisons (1934-2002), l'étude d'une construction autochtone de l'identité culturelle, indissociable de thèmes environnementaux.

Références : Fernandez-Vest, M. M. Jocelyne (1987), *La Finlande trilingue, 1 - Le discours des Sames - Oralité, contrastes, énonciation*, Préface de Claude Hagège, Paris, Didier Erudition, 990 p. • (2017), *Ecology of Northern Sami: its typological evolution from oral to written language*, in Ulla Tuomarla, Iwona Piechnik & Bernadett Bíró (eds.), *Festschrift Finland Suomi 100: language, culture and history*, Kraków / Helsinki, Jagiellonian Library & University of Helsinki, 27-44 • (2019), *Sápmelaš, a multidisciplinary voice from the Arctic: 70 years of cultural evolution*, paper presented at *The Arctic Week*, a transdisciplinary conference on climatic, environmental and social changes in the Arctic, Paris, December 9-13, 2019, Ministry of Europe and Foreign Affairs.

Guy-Roger Cyriac GOMBE-APONDZA (Université Marien Nguabi, Brazzaville, République du Congo)

Prédicats non verbaux en akwá (langue bantu du groupe C20 parlée en République du Congo)

Orienté par les principes théoriques du fonctionnalisme français appliqués aux langues africaines par certains chercheurs du Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) dont L. Bouquiaux (1969, 1970), J.M.C Thomas (1963), Cloarec-Heiss, F., 1986 et par bien d'autres linguistes P. Nzete, 1991, K. Mukash (2004), la présente étude se propose de décrire le fonctionnement des prédicats non verbaux en akwá. Cette langue bantu qui porte l'étiquette C22, selon la classification de M. Guthrie (1971, p.13), est parlée au nord de la République du Congo, précisément dans la sous-préfecture de Makoua et ses environs, par les Akwá dont le nombre est estimé à 30.000 habitants. Comme la majorité de langues africaines, l'akwá est une langue essentiellement orale donc ne dispose d'aucun support écrit permettant de présenter son historique. N'ayant pas bénéficié de l'attention des chercheurs, pendant longtemps, l'akwá fait, aujourd'hui, l'objet de plusieurs descriptions (G.R. C. Gombé-Apondza, 2011, 2013, 2016, 2018). La présente étude voudrait répondre à la question suivante : qu'appelle-t-on prédicat non verbal et comment fonctionne-t-il en akwá ? Encore appelé prédiqué par D. François Geigner, le prédicat non verbal est, éventuellement, celui construit autour de tout monème non verbal (c'est-à-dire ne pouvant être déterminé par les modalités de temps, de mode et d'aspect) qui, en conjonction avec d'autres, fonctionne circonstanciellement comme prédicat. A partir de cet éclairage et du corpus qui nous sert d'analyse, nous identifions trois types de prédicats non verbaux en akwá, à savoir : le prédicat de qualification, le prédicat d'existence et le prédicat d'identification. Le premier est relié au sujet au moyen de l'auxiliaire être (-dí) "être" qui, dans ce contexte, a le statut d'une "coquille vide" parce fonctionnant, sur le plan syntaxique, comme simple support à l'existence du vrai prédicat que la grammaire traditionnelle appelle attribut. Le deuxième est relié au sujet au moyen du verbe d'existence (edí "il y a") alors que le dernier est construit grâce à l'association de deux monèmes jouant respectivement la fonction de présentatif, donc de sujet et de prédiqué. Ces différents prédicats sont susceptibles d'être déterminés par plusieurs expansions qui peuvent être des compléments de possession, des appositifs...

Mots clés : prédicats non verbaux, akwá, prédicat de qualification, prédicat d'existence, prédicat d'identification.

Références bibliographiques

- Bouquiaux, L., a-1967, Le système des classes nominales dans quelques langues (birom, ganawuri, anaguta, irigwe, kaje, rukuba) appartenant au groupe "Plateau" (Nigeria central) de la sous-famille Benoué-Congo), Actes du Colloque international, Sciences humaines, Aix-en-Provence, 3-7 juillet, pp. 133-156
- b- 1970, La langue birom (Nigéria septentrional) Phonologie, morphologie, syntaxe, Paris, Les Belles Lettres
- Bouquiaux, L., et Thomas, J.M.C, 1970, Enquête et description des langues à tradition orale, vol.2, Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases), Paris, Selaf, 2^e édition revue et argumentée
- Cloarec-Heiss, F., 1986, Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le Banda-linda de Centrafrique, Paris, Selaf
- Coastaouec, D., et Guérin, F., Syntaxe fonctionnelle, Théorie et exercices, Rennes, PUR
- Creissels, D., (1991), Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques, Grenoble, Ellug
- Gombé-Apondza, G.-R. C., 2011, Les unités de première articulation en akwá de la chanson de Kingoli, Thèse de Doctorat unique, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, FLSH, ELLIC
- Guthrie, M., 1971, Comparative bantu: an introduction to the comparative Linguistics of the Bantu Languages, London, Greg
- Mahmoudian, M., 1970, Les modalités nominales en français, Paris, PUF, Collection SUP
- Martinet, A., a-1970, Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin
- b-1985, Syntaxe générale, Paris, Armand Colin
- Mukash, K., 2004, Questions spéciales de linguistique générale, Syntaxe des langues bantu, Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques
- Nzete, P., 1991, Le lingala de la chanson zaïro-congolaise de variétés : cas de la chanson de Luambo-Makiadi, alias Franco, Thèse d'Etat, Paris, Université René Descartes
- Thomas, J.M.C, 1963, Le parler ngbaka de Bokanga : Phonologie, Morphologie, Syntaxe, Paris, Selaf
- Walter, H., et Feuillard, C., 2006, Pour une linguistique des langues, Paris, puf.

Sofia LATORRE TELLO (Sorbonne Université)

Anamnèse et description du type grammatical du cholon, une langue réputée éteinte au XX^e siècle ». Amazonie du Haut Huallaga- Pérou.

L'article envisage de décrire brièvement la stimulation de l'anamnèse du cholon auprès des descendants de l'ethnie cholona et son rapport avec la production orale graduelle de la langue. Du coup, nous voulons focaliser la réussite d'une descendante à reparler le cholon. Il faut aussi remarquer qu'ils faisaient partie de la dernière génération de petits-enfants d'une société bilingue, où la langue originaire des ancêtres subissait déjà, à l'époque, de l'obsolescence imminente, sous la prédominance de l'espagnol, langue officielle. Par ailleurs, on fait part de quelques traits typologiques propres de la langue ; ainsi que d'autres qui nous montreraient l'effet du phénomène de l'interaction aréale du contact de langues et cultures à l'époque, telles que : le cholon, l'hivito, le quechua et l'espagnol. Enfin, pour ce faire, nous considérons l'analyse et description d'un récit oral et des informations croisées avec d'autres récits.

Mots clés : mémoire et cognition, anamnèse, langue originaire, production orale, étapes de l'obsolescence, contact aréal, analyse, description, données orales, communauté linguistique bilingue, rapport historique du contact.

Juan LI (Sorbonne Université)

Constructions verbales en série en tai lü

Le tai lü (famille tai-kadai) possède de nombreuses suites de deux ou plusieurs verbaux qui ne sont pas reliés par des connecteurs et qui fonctionnent comme un seul verbe. De tels faits sont communément appelés : construction verbale en série (désormais CVS), série verbale, sérialisation verbale, etc. Les CVS sont attestées dans diverses langues du monde : langues de l’Afrique de l’Ouest, de l’Asie du Sud-Est, de l’Amazonie, de l’Océanie et de la Nouvelle-Guinée, langues créoles. Les CVS ont été définies avec différents degrés de précision et ont été étudiées dans une perspective inter-langues (Aikhenvald 2006; Bisang 1991; Bisang 2009; Durie 1997; Haspelmath 2016). Les travaux comparatifs permettent non seulement d’identifier des points communs à cette notion dans différentes langues (qui sont suffisamment restreints et généraux), mais aussi de mettre en lumière la nécessité de décrire les caractéristiques de CVS spécifiques à chaque langue.

Le présent travail tente de décrire les CVS du tai lü en délimitant la notion en question : comment distinguer dans cette langue une simple juxtaposition de verbaux d’une sérialisation verbale *stricto sensu*, et plus précisément comment tracer les frontières entre unité complexe ordinaire (qui relève du lexique), CVS (qui relève de la syntaxe et qui exprime un seul événement) et syntagme verbal juxtaposé ordinaire (qui exprime des événements distincts) ? En effet, cette démarche me semble fondamentale car la notion de CVS est souvent formulée de manière large et couvre ainsi des phénomènes très divers dont certains (exemples 1 et 2) ne sont pas analysés en tant que CVS en linguistique fonctionnelle : (1) est considéré comme une unité complexe par composition et (2) comme un syntagme verbal ordinaire dans lequel le verbe « laver » est déterminé par l’adjectif « propre ».

- | | |
|--------------------------------|---|
| (1) chinois (Bisang 1991: 514) | (2) thaï (Diller 2006: 172) |
| jū zhù | la :ng³ sa-a :t¹ |
| habiter habiter | laver propre |
| habiter, vivre | laver (qqch) jusque cela devient propre. |

De tels faits similaires existent aussi en tai lü et seront traités en détails. De surcroît, la situation en tai lü se complique par le fait qu’il est souvent difficile de déterminer si un seul et même morphème, en fonction des contextes, a le statut d’un verbe, d’un nom ou d’un adjectif. Il faut ainsi lever cette ambiguïté syntaxique avant tout travail d’identification de CVS.

Références sélectionnées

Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. Serial Verb Constructions in Typological Perspective. In Alexandra Aikhenvald & R. M. W. Dixon (eds.), *Serial verb constructions : A cross-linguistic typology*, 1–68. Oxford: Oxford University Press.

Bisang, Walter. 1991. Verb serialisation, grammaticalisation, and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer. In Seiler Hansjakob & Premper Waldfried (eds.), *Partizipation : das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, 509–562. Tübingen: Gunter Narr.

Diller, V. N. Anthony. 2006. Thai serial verbs: Cohesion and culture. In Alexandra Aikhenvald & R. M. W. Dixon (eds.), *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*, 161–176. Oxford: Oxford University Press.

Philippe MENNECIER (UMR 7206 « Éco-anthropologie », CNRS, MNHN, Université de Paris)

Peut-on parler de « dérive linguistique » ? L'exemple des parlers inuits.

Les données linguistiques et archéologiques montrent que le peuplement inuit s'est fait d'ouest en est le long des côtes arctiques, depuis l'Alaska jusqu'au Groenland oriental. Tout se passe comme si de petits groupes de chasseurs s'étaient progressivement installés vers l'est à la recherche de nouvelles ressources, puis avaient essaimé de proche en proche en emportant chaque fois une partie de leur savoir.

En génétique des populations, on parle d'effet fondateur lorsqu'une nouvelle population, établie par un très petit nombre d'individus appartenant à une population plus grande n'emporte qu'une partie de la diversité génétique de celle-ci.

Or, on observe, d'amont en aval du peuplement inuit, une simplification progressive des groupes de consonnes et de voyelles au profit d'une corrélation de longueur (et avec l'apparition d'homonymes), mais aussi une simplification des désinences nominales et verbales. Les désinences verbales passent progressivement de 90 formes « analytiques » à 25 formes amalgamées. En amont, la conjugaison « analytique » permet la mémorisation de nombreuses formes ; en aval, les formes synthétiques sont irrégulières, inanalysables par les locuteurs, mais en petit nombre mémorisable.

Mfuwa NDONGA (Université Agostinho Neto, Angola)

La diathèse verbale en kikongo (H10), langue bantu d'Angola

L'étude des langues bantu est dominée, jusqu'à ce jour, par un grand nombre de descriptions morphologiques du nom et du verbe en tant que catégories grammaticales. Les travaux portant sur la syntaxe sont relativement limités, en raison de la complexité qu'exige la collecte des données à cette fin. Parmi les auteurs qui étudient les traits morphosyntaxiques du verbe dans les langues bantu, rares encore sont ceux qui se concentrent sur les rapports qu'entretiennent les actants entre eux et entre ceux-ci avec le verbe. Cette communication présente les rapports exprimés dans une phrase kikongo, à travers la dérivation verbale, entre les différents actants. Si la dérivation verbale dans cette langue permet l'élargissement formel du lexème verbal, elle permet, du point de vue syntaxique et sémantique, d'attribuer aux morphèmes derivatifs du verbe des propriétés très variables. Alors que les uns jouent un rôle sémantique mineur ou presque nul, d'autres permettent d'exprimer, dans la phrase, divers rapports entre le verbe et ses actants, d'une part, et entre ceux-ci, d'autre part. Dans cette optique, en kikongo, le nombre d'actants affectés à un verbe peuvent être réduits ou augmentés, modifiant ainsi leurs rapports par rapport au verbe, par l'adjonction ou le retrait d'un dérivatif à ce verbe. Par conséquent, notre présentation démontrera qu'une étude de la dérivation verbale uniquement limitée à sa morphologie est forcément lacunaire, comme c'est le cas d'un grand nombre des descriptions des langues bantu.

Bibliographie sommaire

Bonvini, E., J. Busuttill e A. Peyraube (Org.), 2011, Dictionnaire des langues, Presses universitaires de France, Paris.

Bostoen, K., G. Segerer, 2015, The antipassive in Bantu, *Linguistics*; 53(4): 731–772.

Creissels, D., 1991, Description des langues africaines et théorie syntaxique, ELLUG, Univ. de Grenoble 3.

Bouquiaux, L. et Thomas, J. M. C. et 1976, Enquête et description des langues à tradition orale, 3 vol., Paris, SELAF.

- Laman, Karl Edward, 1912, *Grammar of the Kongo Language (Kikongo)*, New York, The Christian Alliance Pub. Co.
- Martinet, André, 1980, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Ndonga, Mfuwa, 1995, *Systématique grammaticale du kisikôngò (Angola)*, thèse, Univ. Paris V.
- Ndonga, Mfuwa, 2011, 'Le kikongo', in Bonvini et al (éd.), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses universitaires de France, p. 167-175.
- Shimamungu, E-M., 1990, *Systématique verbo-temporelle du kinyarwanda*, Thèse, Univ. Paris IV.
- Tesnières, Lucien, 1969, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Mavie Norha NKEKET NDABIZA (Université de Brazzaville, Congo)

Structures tonales des tiroirs de l'indicatif en mbomba, Bantu C40, en usage au Congo-Brazzaville

Notre communication analyse les tons dans les tiroirs de l'indicatif en **mbomba**, langue bantu C40, identifiée au Congo Brazzaville. Le **mbomba** est pratiqué par les populations habitant au nord du Congo, dans le Département de la Likouala, principalement dans le District d'Epena à 85 km du fleuve Oubangui. Le **mbomba** est une langue orale donc on n'y trouve aucun support écrit permettant de faire une présentation sur son origine et son histoire. De plus, n'ayant pas bénéficié de l'attention des chercheurs, ce dernier connaît à peine quelques descriptions scientifiques. A l'instar d'autres langues à tons dont la prononciation des syllabes d'un mot est assujettie à un ton fixe, c'est-à-dire se caractérisant par des registres relatifs spécifiques, le **mbomba** compte deux tons ponctuels à fonction distinctive ou sémantique. La mauvaise intonation des syllabes d'un mot change, systématiquement, l'aspect sémantique de ce dernier ou conduit à sa perte si celui-ci n'existe pas dans la langue. Cette communication se propose de répondre aux interrogations ci-après :

- quelle structure tonale trouve-t-on dans la forme infinitive en **mbomba** ?
- quel type d'association tonale rencontre-t-on dans les tiroirs de l'indicatif en **mbomba** ? Pour atteindre notre objectif, la présente communication s'appuie sur un corpus d'environ mille phrases obtenues à base du questionnaire de L. Bouquiaux et J. Thomas (1970)

À partir de ces interrogations, cet acte s'intéresse à la manière dont se comportent les tons aussi bien dans les formes positives que négatives des tiroirs de l'indicatif. Rappelons, toutefois, que l'indice de sujet, le thème et la voyelle finale constituent une forme conjointe lorsque les interrogatifs et les indices d'objet ne sont pas intercalés. Cet exposé a comme but de répertorier les types d'associations tonales des tiroirs de l'indicatif et d'étudier, de manière spécifique, le comportement des tons des radicaux et de la voyelle finale lorsque sont insérés les morphèmes interrogatifs et les indices objets. Ainsi, par association tonale, nous entendons, l'opération qui consiste à associer les tons libres aux segments leur servant de supports. Cette association est typique à la langue. En raison du ton de la voyelle finale à la forme infinitive toujours H et HH ou BH pour les thèmes verbaux, nous avons relevé, selon le(s) ton(s) du morphème intercalé, deux types de dérivation tonale, à savoir : celle qui touche aussi bien les tons du radical et de la voyelle finale que celle qui concerne le ton des extensions. Dans le premier cas de la dérivation, le ton B du thème est relevé lorsqu'il est l'antépénultième ou la pénultième, tandis que dans le deuxième cas de la dérivation, lorsque l'extension est suivie d'un ton B, un ton H lui sera assigné.

Mots clés : *mbomba, ton, association tonale, tiroirs de l'indicatif, forme positive, forme négative.*

Références bibliographiques :

- Bouquiaux, L., et Thomas, J.M.C, 1970, Enquête et description des langues à tradition orale, vol.2, Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases), Paris, Selaf, 2^e édition revue et argumentée
- Creissels D. 1994, 'La tonalité des finales verbales et la distinction entre formes verbales conjointes et formes verbales disjointes en tswana' in *Africana Linguistica* XI, vol. 142, pp. 27-47
- Creissels D. 2016, Phonologie segmentale et tonale du soninké (parler du Kingi), Mandenkan pp. 3-174
- Furere, R. Et Riailand, A. 1983, "accent tonal en kinyarwanda", in kaye, j. Et al. (eds.) *Current Approaches to African Linguistics* (vol. 2), Dordrecht, Foris, pp. 140-9.
- Philippon, G. 1991, Tons et accent dans les langues bantu d'Afrique orientale, Étude comparative typologique et diachronique, thèse de Doctorat d'Etat Es-Lettres, Université Paris V "René Descartes" Sciences Humaines – Sorbonne

Daxingwang PENG (Inalco)

Le morphème polyfonctionnel 到 [tau⁵⁵] et sa grammaticalisation dans le dialecte de Pingjiang (sinitique)

Le dialecte de Pingjiang appartenant à la langue gan (Xiong & Zhang 2012) est un dialecte parlé dans la province du Hunan qui se trouve dans la région centre-sud de la Chine. Notre travail a pour objectif d'analyser le morphème polyfonctionnel 到 [tau⁵⁵] dans ce dialecte et nous essayons d'étudier sa grammaticalisation à travers ses différents emplois syntaxiques.

En dialecte de Pingjiang, 到 [tau⁵⁵] signifie initialement « arriver » et aujourd'hui il a développé de nombreux emplois syntaxiques comme on peut voir dans le tableau ci-dessous.

I.	Verbe « arriver »	
II.	Préposition	destination « à »
		location « à »
		destinataire « à »
		accompagnement « avec »
		bénéficiaire « pour »
		provenance « de »
		« par rapport à » utilisé dans une comparaison d'égalité
III.	Conjonction « et »	
IV.	Dans certains contextes, il peut être un marqueur d'objet.	

Tab. 1 : Polyfonctionnalité de 到 [tau⁵⁵]

Se basant sur des données orales du dialecte de Pingjiang et en étudiant les différents emplois de 到 [tau⁵⁵], nous allons déterminer sa voie de grammaticalisation et expliquer comment sont liées les différentes valeurs de 到 [tau⁵⁵] dans ce dialecte. Nous nous référons principalement à la théorie de la « réinterprétation introduite par le contexte (*context-induced reinterpretation*) » (Heine 2002). Les grammaticalisations similaires dans les autres langues du monde seront proposées pour soutenir notre chaîne de grammaticalisation (Kuteva et al. 2019).

Références sélectionnées:

- Heine, Bernd. 2002. On the role of context in grammaticalization. In Ilse Wischer & Gabriele Diewald (eds.). *New reflections on grammaticalization*, 83–101. Amsterdam: Benjamins.
- Kuteva, T. & Heine, Bernd & Hong, Bo & Long, Haiping & Narrog, Heiko & Rhee, Seongha (eds.). 2019. *World Lexicon of Grammaticalization*. 2nd edn. Cambridge: Cambridge University Press.
- Xiong, Zhenghui (熊正輝) & Zhang, Zhenxing (張振興) (ed.). 2012. *Zhongguo Yuyan Ditu Ji-Hanyu Fangyan Juan* 中國語言地圖集-漢語方言卷 [Language Atlas of China-Chinese dialects]. 2nd edn. Beijing: The Commercial Press.

Marie-Françoise ROMBI (MNHN)

La dérivation dans deux langues bantu des Comores : le ngazidja (Grande Comore) et le maore (Mayotte)

La dérivation nominale ou verbale est un processus très courant et productif de création lexicale dans les langues bantu.

Une langue bantu, est en effet, caractérisée par l'existence d'un système de classes nominales, par une dérivation nominale par changement de classe et par une dérivation verbale avec ajout de morphèmes de dérivation entre la racine verbale et le suffixe.

Les racines verbales sont susceptibles d'extensions, combinables entre elles, sous réserve du sens, jusqu'au troisième degré, ce qui permet de dériver, à partir d'une racine primaire, de cinq à dix verbes différents.

En examinant ces phénomènes de dérivation dans deux langues de l'archipel des Comores, le ngazidja et le maore, on retrouve bien ce phénomène. Ces langues sont classées G40 par Guthrie, dans le même groupe que le swahili de Tanzanie.

Les matériaux grand-comoriens et mahorais utilisés pour cette communication ont été recueillis in situ entre 1976 et 2000. La collecte des données (contes, légendes, berceuses) et l'utilisation de questionnaires d'enquête linguistique, ceux du LACITO (Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale) et ceux de l'Ecole de Londres ont permis d'établir une première analyse, phonétique, phonologique et syntaxique. Une partie des transcriptions s'est effectuée sur place avec des locuteurs natifs.

Cette présentation permettra d'évoquer deux contributions importantes de Luc Bouquiaux et Jacqueline M.C. Thomas : l'élaboration des méthodes d'enquêtes linguistiques, objet de plusieurs publications au début de leurs carrières et les phénomènes de dérivations dans les langues bantoues objet de leur dernier ouvrage commun, paru en 2015 aux éditions Peeters : « Revisitation de la dérivation bantoue et arbitraire du signe ».

Song TAN (Université de Paris)

Les classificateurs verbaux en chinois

En mandarin standard, les classificateurs verbaux associés aux cardinaux sont utilisés pour exprimer l'itération ou la durée d'une action. L'analyse des différents types de classificateurs verbaux remettent en cause la classification traditionnelle chinoise qui est problématique selon nos études : les classificateurs verbaux spécifiques traditionnels ne sont pas exclusivement verbaux, ils peuvent aussi être utilisés pour des noms et sont donc polyfonctionnels et polysémiques ; les classificateurs utilisés temporairement dans la quantification verbale

peuvent être d'origine verbale ou nominale, ils sont aussi polyfonctionnels. Les classificateurs verbaux expriment la fréquence ou la durée quand ils sont postverbaux et uniquement la fréquence quand ils sont préverbaux. Selon ces deux positions, on peut observer des valeurs sémantiques ou pragmatiques différentes : V + CARD + CL_v n'exprime que la quantité ou la durée objective tandis que CARD + CL_v + V met en évidence les caractéristiques situationnelles, et exprime la quantité subjective ou la courte durée d'une action avec certains objectifs communicatifs.

Georgios VARDAKIS (Université de Padoue)

Le contact linguistique en corfioto : un aperçu

Le corfioto ou italián corfioto (autoglossonymes) (Mücke 2019), italkien (Salminen 2007), italkien de Corfou (Moseley 2010), judéo-italien (Salminen 2007; Moseley 2010; Ethnologue, 2020) ou judéo-corfioto (Masariello-Merzagora 1977: 40) est une langue romane à tradition orale (Moseley 2010) traditionnellement parlée par la communauté juive de la ville de Corfou en Grèce. Aujourd'hui, le corfioto est une langue en danger qui est encore parlée par un nombre limité de locuteurs de la diaspora corfiote et leurs descendants vivant aujourd'hui en Grèce, en Italie et en Israël. Bien que les pratiques langagières de la communauté aient fait objet des travaux philologiques et historiques menés notamment au sein d'études juives et de la linguistique des langues juives (Belleli 1905; Belleli & Gottheil 1901-1906; Levi 1961; Sermoneta 1990a, 1990b; Lelli 2006, 2007, 2006-2007, 2013; Rubin 2015; Ryzhik 2018), les données sur la langue datant au XXe siècle restent très limitées et correspondent surtout à des attitudes linguistiques qui soulignent le caractère « mixte » de la langue (Theotokis 1827; Papageorgiou 1881) ou ses affinités avec les variétés de Venise et des Pouilles. La documentation et l'analyse linguistique récentes de la langue basées sur la comparaison avec d'autres langues italo-romanes génétiquement apparentées (Nachtmann 2001; Mücke 2019, à paraître; Vardakis 2019) a révélé la présence de différents traits phonologiques, lexicaux, morphologiques et syntaxiques du Corfioto due au contact entre les dialectes de l'Italie du Sud et du Nord, l'hébreu et le grec. Cette communication a comme but de présenter certains traits linguistiques du corfioto comme des phénomènes dus au contact par rapport à leur présence dans d'autres langues de l'aire balkanique (Friedman 2020), l'accent mis sur la morphologie et la complémentation verbale.

Belleli, Lazarus. 1905. *Greek and Italian Dialects as Spoken by the Jews in Some Places of the Balkan Peninsula*. London.

Cortelazzo, Manlio. 1946. 'L'italiano a Corfù. Di Alcuni Recenti Scambi Linguistici Italo-Corfioti.' *Lingua Nostra* 7: 66–69.

———. 1947. 'Vicende Storiche Della Lingua Italiana'. *Lingua Nostra*, no. 8: 44–50.

———. 1948. 'Caratteristiche Dell'italiano Parlato a Corfù'. *Lingua Nostra* 9: 29–34.

Friedman, Victor. 2020. 'The Balkans'. *The Routledge Handbook of Language Contact*, edited by Evangelia Adamou and Yaron Matras. Routledge Handbooks Online.

Gottheil, Richard, and Lazarus Belleli. 1901. 'Judaeo-Greek and Judaeo-Italian'. In *Jewish Encyclopedia*, edited by Isidore Singer, 7:310–13. New York: Funk & Wagnalls.

Masariello-Merzagora, Giovanna. 1977. *Giudeo-Italiano: Dialetti Parlati Degli Ebrei d'Italia. Profilo Dei Dialetti Italiani* 23. Pisa: Pacini.

Moseley, Christopher, ed. 2010. *Atlas of the World's Languages in Danger*. 3rd ed. Paris: UNESCO Publishing. <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>.

Mücke, Johannes. to appear. 'Das Italoromanische Idiom Auf Korfu. Sprachverdrängung Und Sprachkontakt in Südosteuropa.' PhD Thesis, Graz: University of Graz.

- . 2019. ‘Infinitive Reduction in Corfiot Italian: A Case of Areal Convergence?’ In Proceedings of the 5th Patras International Conference of Graduate Students in Linguistics (PICGL5), edited by Andreea-Mandalina Balas, Sophia Giannopoulou, and Angeliki Zagoura, 214–38. Patras: University of Patras. https://13090d2d-5e38-4d98-93e7-47a01aa1c4b4.filesusr.com/ugd/69b6b1_13334a5abde14258abecb06fa588cc3e.pdf.
- Nachtmann, Jenny. 2002. ‘Italienisch Als Minderheitensprache: Fallbeispiel Korfu’. Unpublished Master’s Thesis, Freiburg: University of Freiburg.
- Papageorgiou, S. 1881. ‘Merkwürdige in Den Synagogen von Korfu Im Gebrauch Befindliche Hymnen’. In In Verhandlungen Des Fünften Internationalen Orientalisten-Congresses: Gehalten Zu Berlin Im September 1881, 2:226–32. Berlin.

Sylvie VOISIN (Université Aix-Marseille)

La possession en lébou une variété de wolof

Le wolof est une langue parlée au Sénégal assez bien décrite et bien connue. En tant que langue véhiculaire du pays, elle est amenée à perdurer sous diverses formes, comme les études récentes sur les variétés urbaines le montrent (Mc Laughlin 2001, 2008).

Pour autant, la reconnaissance de variétés dialectales pour le wolof n’a jamais été pleinement faite. Si certaines variétés sont parfois citées, elles n’ont jamais fait l’objet d’études et la variété historique du Kayor pratiquée à Dakar et ses environs s’impose par les médias, mais également les descriptions et les publications des universitaires comme un standard.

Les variétés rurales, mal connues, sont largement menacées pour certaines et ne font l’objet que de peu d’études. Il existe beaucoup de travaux sur les Lébus au niveau ethnographique, moins sur le plan linguistique (Dramé 2012, Diagne 2015, Diouf 2016, Voisin & Dramé 2019).

La communication proposée ici s’appuie sur plusieurs terrains menés dans Dakar et ses environs. Les résultats présentés seront focalisés sur les différentes communautés qui existent aujourd’hui et sur ce que signifie « être Lébou » aujourd’hui au Sénégal. Nous montrerons l’étendue des variétés dialectales que nos différents terrains ont mis à jour et quelques différences morphologiques et syntaxiques seront présentées.

Cette communication a également pour objectif de porter l’attention sur un aspect de la disparition moins documenté. Les langues véhiculaires sont certes des langues qui ne sont pas menacées à court ou moyen terme. Pour autant, la véhicularisation, l’émergence de variétés urbaines, souvent considérées comme plus « modernes », « mieux adaptées » ne peuvent être le seul objet d’analyse linguistique structurelle. Ces variétés urbaines, le plus souvent issues d’un contact intense avec au moins une langue européenne (langue officielle) et des langues nationales, sont des variétés qui ont subi des changements souvent rapides et liés majoritairement au contact. Ces variétés rendent les comparaisons et les reconstructions historiques plus difficiles. Alors que les autres variétés, menacées, sont des langues mal considérées aussi bien par les populations elles-mêmes que par les descripteurs alors que leur analyse montre des différences syntaxiques parfois considérables et que la connaissance et la comparaison de ces variétés sont un outil indispensable à toutes reconstructions.

Références

- Diagne, Mbacké. 2015. Spécifications morphologiques et morphosyntaxiques des pronoms personnels lébu. *Sudlangues* 23.105–126.
- Diouf, Jean Léopold. 2016. Particularités du lébu : Un dialecte wolof.
- Dramé, Mamour. 2012. Phonologie et morphosyntaxe comparées de trois dialectes wolof. Unpublished thesis, Université Cheikh Anta Diop.

Mc Laughlin, Fiona. 2001. Dakar Wolof and the Configuration of an Urban Identity. *Journal of African Cultural Studies* 14:2.153–172.

Mc Laughlin, Fiona. 2008. On the origins of urban Wolof: Evidence from Louis Descemet's 1864 phrase book. *Language in Society* 37:05.713–735.

Voisin, Sylvie & Mamour Dramé. 2019. L'inaccompli dans différentes variétés de wolof. *Africana Linguistica* XXV.321–386.

Henriette WALTER (Université de Haute-Bretagne)

La tradition orale, garante de distinctions perdues ailleurs : le passé simple en gallo

La différence entre le passé **simple** (ou **défini**) – par définition un passé révolu, et le passé **composé** (ou **indéfini**) - qui se réfère à un passé dont les effets se font encore sentir dans le présent, se manifeste formellement dans les langues romanes par des formes simples (en français traditionnel *il mangea*), opposées à des formes composées, comportant un auxiliaire (*il a mangé*).

Alors qu'en français, le passé simple a progressivement disparu de la plupart des usages parlés, on constate qu'il s'est maintenu : d'une part dans les dialectes et patois du Midi, d'autre part dans les dialectes et patois d'oïl de l'Ouest, et en particulier en gallo, où cette forme verbale est encore vivante.

Une attestation de cette différence d'évolution entre les régions apparaît déjà clairement dans les cartes de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (commencé en 1897 et publié entre 1902 et 1910), dans la carte n°1150 « Quand il rentra au pays ». Cette carte montre très nettement qu'à l'époque de cette enquête, l'ensemble de la **zone d'oc** employait partout des passés simples, en dehors de quelques points isolés proches de la limite avec le domaine d'oïl et de la zone francoprovençale. En revanche, le passé simple était totalement absent de la **zone d'oïl**, à l'exception des dialectes d'oïl de l'Ouest, où ils recouvraient une vaste région continue qui commençait en Normandie, se poursuivait en Bretagne gallèse et descendait jusqu'en pays charentais.

Sur la base d'attestations écrites anciennes, et de différentes enquêtes orales successives tout au long du XX^e siècle, cette communication permet de suivre, sur l'axe du temps et dans l'espace, face à l'élimination progressive du passé simple dans la langue française commune orale, son maintien, ininterrompu jusqu'à nos jours, dans quelques langues à tradition orale de France, et en particulier en gallo, langue romane de Haute Bretagne.

Ning WANG (Université de Pékin)

Le système phonologique du wu de Suzhou

La langue wu fait partie des langues sinitiques considérée en synchronie toujours différente du mandarin malgré leur contact intense. Le wu est suffisamment éloigné du mandarin pour qu'il n'y ait pas intercompréhension aujourd'hui entre ces deux langues à l'oral.

Dans cette communication, du point de vue de la théorie qui est structuraliste avec une approche fonctionnelle, je vais présenter le système phonologique et tonal du wu. Certains points seront traités en lien avec le chinois médiéval.

Bibliographie :

Cao, Jianfen. 1987. An exploration of phonation types in Wu Dialects of Chinese. *UCLA Working Papers in Phonetics*, 1987(72), *Journal of Phonetics* 1992, Vol.20: 79-92.

- Chao, Yuanren., 1928, *Xiandai wuyu de yanjiu [L'étude du dialecte Wu contemporain]*. Beijing. Shangwu Yinshuguan [The commercial Press].
- Hagège, Claude., & Haudricourt, André-Georges. (1978). *La Phonologie Panchronique*. Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Ling, Feng. 2009. A phonetic study of the vowel system in Suzhou Chinese. City University of HongKong.
- Wang, Ning. 2019a. Quelques caractéristiques phonologiques de la langue wu parlée à Suzhou. *La linguistique* 55(2), 77–103. doi:10.3917/ling.552.0077.

Lin XIAO (EHSS)

A propos des prépositions VERS en Pékinois

Cette communication analyse différents traits sémantiques des prépositions VERS en pékinois (朝 *cháo*, 冲 *chōng*, 向 *xiàng*, 往 *wǎng*, 望 *wàng*, 奔 *bèn*) en termes d'*Aktionsart* (type de prédication, Dik 1989). Un événement de mouvement peut coder un 'motion from' (cas ablatif) et une 'motion vers'. La 'motion to' se réfère à une destination (cas allatifs / illatifs), mais aussi à une direction (décrite comme un cas d'orientation par certains linguistes). En chinois, la direction du mouvement est exprimée par la préposition VERS, directement suivie d'un nom de lieu. Ce nom de lieu peut être (i) un 'localizer' monosyllabique ou dissyllabique, ou (ii) un nom ordinaire immédiatement suivi d'un 'localizer' (monosyllabique ou dissyllabique). Voir Hagège (1975), Ma Beijia (2002), Peyraube (2003).

(1) 我奔东去

wǒ bèn dōng qù

1sg VERS l'Est (s'en)aller

« Je vais vers l'Est. »

(2) 他望边儿上拱

tā wàng biān-r

3sg VERS côté-Rétroflex dessus pousser

« Il a poussé sur le côté. »

Une autre caractéristique principale des prépositions VERS est qu'elles ne sont pas compatibles avec un mouvement dont la destination est atteinte, car un mouvement ne peut pas être codé une direction et une destination en même temps (voir Cui Xiliang 2006) :

(3) *他向南走到了学校

**tā xiàng nán zǒu -dào -le xuéxiào*

3sg. VERS sud marcher Prép.arrive ASP l'école

Cela explique également pourquoi les prépositions VERS peuvent être suivies par des 'localizer' monosyllabiques lorsqu'ils apparaissent en position préverbale mais se révèlent non grammaticaux en position post-verbale. Une direction exprimée par une préposition VERS suivie d'un localisateur monosyllabique, au sens propre du terme, ne peut jamais être atteinte et pour cela elle ne peut être qu'une direction (préverbale), mais jamais une destination (postverbale) du mouvement.

(4) 向(往/朝)东跑!

xiàng(wǎng / cháo) dōng pǎo

VERS l'Est courir

« Court à l'Est ! »

(5) * 跑向(往 / 朝)东!

Pǎo xiàng(wǎng / cháo) dōng

courir VERS l'Est

En terme d'*Aktionsart* des prépositions VERS, nous expliquerons pourquoi un syntagme prépositionnel introduit par les prépositions VERS, [+dynamique] ou [-dynamique], peut tous se combiner avec un verbe [+dynamique] ; et pourquoi les prépositions VERS [-dynamique] ne peuvent se combiner qu'avec un verbe [-dynamique].

Nous donnons enfin un tableau récapitulatif des traits sémantique en terme d'*Aktionsart* des prépositions VERS en pékinois :

- 朝 *cháo* , 冲 *chòng* , 向 *xiàng* [-dynamique]

- 往 wǎng , 望 wàng , 奔 bèn [+dynamique] [-telique]

Références

- Cui Xiliang 崔希亮, 2006. 汉语介词结构与位移事件(‘Les constructions prépositionnelles et les événements du mouvements’). *Journal of Chinese Linguistics* Vol.12. Beijing : The Commercial Press.
- Hagège Claude, 1975. Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langue). Collection Linguistique, Société de Linguistique de Paris. Paris-Louvain, Peeters.
- Lu Xiaoqun 卢小群, 2017. 《老北京土话语法研究》(‘Etudes sur le patois pékinois’). Beijing, zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Ma Beijia 马贝加, 2002. 《近代汉语介词》(‘Les prépositions du chinois moderen’). Beijing, zhonghua zhuju
- Peyraube Alain, 2003. On the history of place words and localizers in Chinese: a cognitive approach. in Li Yen-hui Audrey & Simpson Andrew (eds.) *Functional Structure(s), Form and Interpretation: Perspectives from East Asian languages*, p180-198. Londres & New York, Taylor and Francis (Routledge Curzon Asian linguistic series).

Thème 2

Simha AROM (MNHN)

« "B implusif/B explosif", ou L'apport de Luc Bouquiaux à l'ethnomusicologie »

Bangui, 1965. Musicien, novice en ethnomusicologie, je voulais savoir comment s’y prend un linguiste lorsqu’il aborde l’étude d’une langue qu’il ne connaît pas. Or justement, Luc Bouquiaux, en mission en RCA, à qui je présentais ma requête, envisageait d’étudier le manza, (langue oubanguienne, parlée par près de 200 000 locuteurs). Aussitôt, il me convia à assister à sa première séance de travail avec son informateur, qui visait à poser les jalons du système phonologique de celle-ci.

Au cours de l’enquête, il revint sur un terme manza qu’il me semblait avoir déjà entendu auparavant, mais dont le sens, à ce moment, était changé. Luc attira mon attention sur le fait que la consonne initiale – que je percevais comme un /b/ – correspondait en manza à deux phonèmes, l’un explosif, l’autre implusif : c’est précisément ce trait distinctif qui, en conférant à deux mots par ailleurs identiques, un sens différent attestait, par là même, leur pertinence dans la langue. Il précisa : “C’est ce qu’on nomme en linguistique une paire minimale”. Une intuition fulgurante me traversa à cet instant, me faisant entrevoir que ce même principe pourrait se révéler fécond pour l’analyse des musiques traditionnelles africaines. Ce qui, au fil des ans, fut corroboré par les faits...

Quel meilleur hommage pourrais-je rendre à Luc si ce n’est d’évoquer dans ma présentation ce qu’il m’a appris ce “jour-fondateur”, à savoir, les perspectives que son enseignement-éclair m’a ouvert et – par corollaire – à deux générations de chercheurs que j’ai eu le privilège et le bonheur de former.

Aziza BOUCHERIT (Université de Paris MoDyco, UMR 7114 – CNRS – Paris Nanterre)

Poésie populaire et pratique sociale : transmission et mutation. Le jeu de la bûqâla

Le jeu de la bûqâla, consistait à réciter, quelquefois à improviser, un court poème en langue arabe appelé bûqâla dont étaient tirés des présages. La récitation était précédée d'une préparation et d'une invocation dont le récipient, également appelé bûqâla, était le centre.

Cette pratique, exclusivement féminine, citadine et orale, connue autrefois des villes portuaires de l'algérois ou de l'arrière-pays algérois est peu à peu tombée en désuétude – lors de mes enquêtes de terrain dans les années '80 du siècle dernier, les poésies étaient encore présentes dans la mémoire de femmes très âgées qui pouvaient en réciter mais les pratiques qui entouraient la récitation étaient quasiment inexistantes.

Toutefois, le répertoire oral qui accompagnait la pratique s'est diffusé, en tant que texte écrit, grâce à Saâdeddine Bencheneb qui, en 19561, publie 160 poèmes écrits en arabe et traduits en français et qui, par ailleurs envisage le jeu de la bûqâla sous ses divers aspects : historiques (origine), littéraires (formes et thèmes d'un genre spécifique) et anthropologiques (pratique sociale).

Cette fixation écrite des poèmes et les travaux (littéraires et anthropologiques) auxquels les recherches ont abouti, ont sans doute contribué à faire vivre cette pratique qui, de jeu de divertissement réservé à l'intimité de l'espace domestique féminin, s'est propagée dans l'espace public par le biais de la radio (dans les années 1970) et de l'Internet (de nos jours).

Après avoir résumé ce qu'était le rituel qui entourait la récitation des poèmes, je dirai quelques mots du caractère de ces séances qui alliaient divination et divertissement ; puis, je m'attarderai sur les textes eux-mêmes en tant que représentants d'un genre littéraire oral (poétique, féminin, populaire, d'expression dialectale) ; enfin je discuterai de l'évolution de cette pratique.

Séraphin-Personne FEIKERE (Université de Bangui)

Le sängö dans son environnement social et culturel

Le sängö langue nationale et seconde langue officielle de la République Centrafricaine est une langue parlée par presque tous les Centrafricains (près de 90% de la population) de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud. Il a même débordé les limites du pays et se trouve aujourd'hui reconnue comme une des langues transfrontalières africaines. Cette langue véhiculaire est considérée comme symbole d'unité et langue identitaire contrairement aux autres pays de la sous-région qui ont au moins quatre à cinq langues nationales.

Aux vues de cet atout qu'a cette langue, il est de notoriété publique qu'elle joue un rôle très considérable dans son environnement tant social que culturel. Dans les pratiques sociales quotidiennes, le sängö est un très grand vecteur de transmission des connaissances, des rites, de diffusion, de vulgarisation et publication des chansons et des messages de grandes envergures. Tirant profit de cette situation, l'Etat peut fort bien et dès à présent adopter une politique linguistique et éducative appropriée à cet environnement et à ce milieu naturel spécifique, afin de faire pourquoi pas de cette langue une langue de développement.

Pour ce faire et à la lumière de ce qui précède, nous allons dans le développement qui suit, après un bref aperçu sur le sängö, présenter la situation de son environnement social dans un premier temps, et dans un second temps ouvrir une page sur l'environnement culturel. Enfin une troisième rubrique sera réservée à l'implication et à l'impact de cette langue dans le quotidien de tout un centrafricain comme langue de grande utilité et de mettre en exergue ses différentes fonctions sociales.

Naoko HOSOKAWA (Université de Strasbourg)

Pouvoir divin des mots correctement prononcés : Mythe japonais de l'esprit de la langue

Dans cette communication on discute de la manière dont le mythe de la langue japonaise a été réinventé à plusieurs reprises pour servir des fins discursives et idéologiques, en mettant en lumière l'importance mise sur l'oralité de la langue japonaise et son lien à l'identité linguistique japonaise. Le mythe de l'esprit de la langue, *kotodama*, est considéré comme d'origine préhistorique puis intégré dans le cadre de la religion indigène japonaise, Shintô (Kimbrough 2005, 3). Le mot *kotodama* est composé de deux morphèmes, *koto* [langue, mot] et *dama* (tama) [esprit, âme. C'est une croyance qui explique qu'un pouvoir divin réside dans la langue et « de beaux mots prononcés correctement » peuvent porter bonheur alors que « des mots laids ou des mots incorrectement prononcés >> portent malheur (Kitagawa 1987, 68). Sa plus ancienne référence attestée remonte au huitième siècle dans une collection de poésies *Man'yôshû* (c. 759) avec trois poèmes qui incluent le mot *kotodama* (Thomas 2012, 6). Ce qui est marquant est que le mythe est fondé sur l'oralité de la langue japonaise et le *dis kotodama* reste un concept très populaire jusqu'à aujourd'hui dans la société japonaise. En effet, le mythe de *kotodama* a été successivement réinventé et réinterprété dans l'histoire. Tout d'abord, avant la modernisation du Japon, le concept de *kotodama* était souvent traité comme motif pour la valorisation de la langue indigène du Japon et sa littérature indépendamment de l'influence culturelle chinoise. Ensuite, pendant la période coloniale et la seconde guerre mondiale, le discours était utilisé comme moyen de renforcer la solidarité nationale pendant la guerre. Puis après la reconstruction de l'après-guerre, *kotodama* était symbole d'une nouvelle confiance japonaise autant qu'un pouvoir économique mondial. Aujourd'hui, le mythe de *kotodama* demeure une conception populaire dans le discours public contre l'usage de mots empruntés aux langues étrangères, notamment des anglicismes. Ainsi, à la base de l'examen du développement historique de l'instrumentalisation de ce mythe, l'article conclut que ce mythe joue constamment un rôle indispensable comme un symbole de la persistance de l'identité linguistique et culturelle japonaise à travers l'histoire. Il sera en outre proposé que les significations attribuées aux mythes traditionnels sont les reflets des changements de valeurs sociétales. Le mythe du pouvoir de la langue se trouve dans beaucoup de cultures (Carroll 2001, 36; Thomas 1991, 6) et l'importance de l'énonciation est soulignée par J.L. Austin (1962) dans son analyse de la performativité. L'étude du mythe de *kotodama* dans cette communication présente ainsi la valeur universelle attachée à l'oralité de la langue.

Bibliographie sélectionnée

- Austin, J.L. *How to Do Things with Words*. Oxford: Clarendon Press, 1962. Carroll, T. *Language Planning and Language Change in Japan*. Surrey: Curzon, 2001. Kimbrough, R. Keller. "Reading the Miraculous Powers of Japanese Poetry: Spells, truth Acts, and a Medieval Buddhist Poetics of the Supernatural". *Japanese Journal of Religious Studies* 32 (2005): 1-33. Kitagawa, Joseph M. *On Understanding Japanese Religion*. Princeton: Princeton University Press, 1987. Konishi, Jin'ichi. *A History of Japanese Literature Volume Three: The High Middle Ages*. Princeton: Princeton University Press, 1991. Miller, Roy Andrew. "The Spirit of the Japanese Language". *Journal of Japanese Studies* 3 (1977): 251-198. Thomas, George. *Linguistic Purism*. London: Longman, 1991. Thomas, Roger K. "A Land Blessed by Word Spirit: Kamochi Masazumi and Early Modern obstructs of Kotodama". *Early Modern Japan* 20 (2012): 6-32.

Fatima Zahra ISSAIENE (Sorbonne université)

Les figures de style dans les devinettes marocaines (provisoire)

Ma communication portera sur l'analyse d'un type spécifique de littérature orale : les devinettes marocaines. Elles présentent un divertissement langagier où chacun peut faire preuve de sagesse ou d'humour. Cette composante de la tradition orale a des fonctions ludiques mais aussi éducatives. C'est l'un des moyens nécessaire et important permettant de transmettre les valeurs sociales, les pratiques religieuses ainsi que les techniques ancestrales.

Selon le créateur de la devinette, les énoncés vont dissimuler la solution en recourant à de nombreuses figures de style. Dans cette communication, nous souhaitons faire le point sur les différentes figures représentées dans notre corpus de devinettes puis nous nous focaliserons notre exposé sur la métaphore

Bibliographie

Benoist Jocelyn, 2007, « Les métaphores sont des expressions comme les autres », *Archives de philosophie*, Tome70, 559-578.

Détrie Catherine, 2001, *Du sens dans le processus métaphorique*, Honoré champion, Paris.

Diller, Anne-Marie, 1991, « Cohérence métaphorique, action verbale et action mentale », *Communications*, 53, *sémantique cognitive*, 209-228.

Dupriez, Bernard, 1984, *Gradus : les procédés littéraires*, éditions 10/18.

Lala, Marie-Christine, 2005, « La métaphore et la linguistique », *Figure de la psychanalyse*, n°1, 145-161.

Le Guern, Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, librairie Larousse, Canada.

Tamba-Mecz, Irène, 1981, *Le sens figuré : vers une théorie de l'énonciation figurative*, PUF, Paris.

Régis OLLOMO ELLA (MNHN UMR 7206)

La notion de système à l'aune du Mvet, épopée bulu, beti, fang (Cameroun, Gabon, Guinée-Equatoriale)

Le terme Mvet (*mvát*) désigne trois éléments interdépendants :

- **Une harpe-cithare** appelée *mvát-óyàñ* "Mvet-raphia". Elle est composée d'une tige de raphia (*óyàñ*) sur laquelle est fixé, sur sa partie supérieure et en son milieu, un chevalet supportant 4 cordes. Sur sa partie inférieure, sont fixées trois calebasses faisant office de résonateurs, une sur chaque extrémité de la tige et la troisième au milieu de celle-ci, symétriquement au chevalet.

- **Une épopée** se présentant sous la forme de récits *Ñláj-mvát* "récit Mvet", (pluriel *mìnláj-mímvát*) déclamés devant un auditoire. Elle est répandue chez les Bulu-Béti-Fang, d'Afrique centrale (Cameroun, Gabon, Guinée Équatoriale). Ces populations parlent les langues bantu du groupe A70 selon la classification de Guthrie (1970) mise à jour par Maho (2003) et (2009).

- **L'orateur, conteur, musicien et poète** appelé *m̀bòm-mvát* "joueur de Mvet". Il déclame le récit épique, tout en jouant de la harpe-cithare. La pratique du Mvet nécessite de la part du conteur, tant une dextérité oratoire appelée *èlàt-mvát* "rapidité oratoire Mvet", qu'une maîtrise de l'ensemble de l'épopée à partir de laquelle il crée son récit.

L'épopée Mvet qui nous intéresse ici, fonctionne comme un système dont les éléments constitutifs seraient des récits (*mìnláj-mímvát*). Ces récits, d'une durée moyenne de 7 heures, sont interdépendants et complémentaires. Un récit déclamé par un conteur donné en un lieu et à une époque donnée, comportera une série d'informations qui aideront à comprendre un autre récit déclamé en un lieu différent par un conteur différent.

Le but de ce travail est d'examiner la notion de système à l'aune de l'épopée Mvet. Il est question dans un premier temps de présenter les deux types d'éléments qui constituent chaque récit, à savoir : les éléments relatifs à la performance (le corps du récit, les chants, les incantations et les formules rituelles) et les éléments clés qui garantissent l'immutabilité et la stabilité systémique de l'épopée. L'ensemble de ces éléments structurent formellement le récit et empêchent toute contradiction et toute incohérence entre les multiples récits constituant l'épopée, malgré la diversité des conteurs.

Dans un deuxième temps, il sera question de comprendre comment les récits s'entrecroisent et se structurent entre eux pour constituer un système épique plus complexe.

Jackie SCHON (Université de Toulouse-Le Mirail)

Des mécanismes à l'œuvre sous les emplois familiers des lexèmes du français

A côté de sa fonction cardinale de Communication, la langue assure aussi celle d'expression et la sphère de la familiarité représente le lieu privilégié de ses manifestations. Par ex. l'emploi attributif induit de termes tels que tarte, courge ou cornichon pour qualifier une personne est-il créateur d'une polysémie particulière par doublement du sens des unités concernées, phénomène que le dictionnaire entérine par l'ajout d'une marque d'usage, fam. en l'occurrence. Ainsi, la mention dans les dictionnaires courants de tous mes exemples cités aurait-elle été attestée. Tout cela est bien connu, ce qui l'est moins c'est que l'expression des affects du locuteur s'accompagne souvent d'un affaiblissement de la précision du signifié du lexème usité, par ex. la différence est-elle si grande entre se faire traiter de courge, de cloche ou de gourde ? Une autre caractéristique de ce type d'emplois est leur tendance à se figer avec leurs déterminants favoris, ex.: vieille noix, bonne poire, oie blanche... Enfin, un point capital à souligner : selon la catégorie grammaticale d'appartenance des lexèmes, le comportement différera, les noms donneront des sens sur un mode qui ne sera pas celui qu'adopteront les verbes, les noms se regrouperont pour former un champ sémantique, ici celui du dénigrement tandis que les verbes se videront de leur sens jusqu'à ne plus jouer un rôle autre que celui que la syntaxe leur assigne. Soit en ex. prendre : «si tu continues, tu vas prendre une gifle», chanter dans «qu'est-ce que tu me chantes là?». On pourrait multiplier les exemples sans avancer la réflexion, l'essentiel étant de localiser les moyens dont dispose le locuteur pour laisser filtrer sa charge affective. On rencontrera alors quantité de stratégies offertes y compris dans le contenu sémantique même des lexèmes choisis jusqu'au changement de registre comme pour bouffer, picoler, rouspéter... N'oublions pas que c'est toujours au locuteur qu'appartient le choix du niveau de langue auquel il situera son discours pour l'adapter à sa situation d'énonciation, bien entendu !

En bref, il manque à ce survol un approfondissement qui passe par la distinction entre éléments conscients vs inconscients chez le locuteur, chapitre encore programmatique.

Manuel TORRES FERNANDEZ (Université de Santiago, Espagne)

Ethnomusicologie : un exemple la Galice

Malgré l'existence d'études qui parlent de l'usage et de l'abus de la tradition avec l'objet de remarquer les périls d'assimiler l'identité des peuples et ses cultures par liaison avec ses traditions, nous ferons une analyse des chants traditionnels situés dans le contexte du chant européen (ses racines, affinités et contradictions), depuis la Dalarna de la Suède jusqu'aux chants traditionnels de la Galice, fondée spécifiquement sur les études de Dorothe Schubart et du professeur Anton Santamarina.

A cet égard, on trouve en Galice une remarquable différence territoriale : d'une part, les territoires de l'ouest et du nord-ouest et, d'autre part, les territoires de l'est. Aussi il y a plusieurs danses comme la Muiñeira et la Jota.

On a besoin de quelques références du milieu botanique et animal, des rivières et des campagnes, du régime pluviométrique, de la structure de la propriété qui révèle une structure particulière des mentalités. La tradition orale reste la source fondamentale, la tradition sur laquelle repose la mémoire des différentes générations, comme héritage d'une façon de vivre et avoir des sentiments pour sa terre et les membres proches de la communauté.

Mengyang YU (Université du Zhejiang)

Les vestiges de la civilisation agraire en Chine

Les Chinois de la préhistoire ont commencé à cultiver le riz. La culture du riz domestique a été découverte à Tianluoshan, l'un des sites de la culture Hemudu, d'ici 6000 à 7000 ans. L'agriculture est le berceau de la culture traditionnelle chinoise. L'ensemble de faits né dans cette société agricole constitue donc la civilisation agraire chinoise. Le mandarin, l'un des vecteurs de la transmission de la culture de notre civilisation, nous permet de découvrir la vision spécifique du monde engendrée dans la société agricole de l'Antiquité en Chine. Notre communication portera sur le choix des idéogrammes qui seront choisis pour noter des concepts très différents au fil du temps mais dont le plus ancien a un rapport avec l'agriculture. Après avoir présenté brièvement les différents types de sinogrammes, nous analyserons les caractères qui ont été créés pour noter des objets ou des activités liées à l'agriculture, puis qui ont notés d'autres morphèmes au cours de l'évolution de la société. On y trouve notamment quatre groupes de sinogrammes : les sinogrammes aidant à noter des instruments aratoires : par exemple 力 *lì*, un outil pour décompacter la terre qui signifie aujourd'hui « force », la plantation : par exemple 艺 *yì*, qui signifie à l'origine « cultiver » mais aujourd'hui « art », les plantes : par exemple 兼 *jiān* « tenir deux pousses de riz dans la main » qui permet ensuite de noter « combiner » et enfin « annexer » et la récolte : par exemple 年 *nián* auparavant « récolte », aujourd'hui « année ». Nous analyserons l'analogie, la métaphore qui ont permis d'abandonner un sens agraire au profit d'une autre notion. Nous verrons dans cette communication, à travers l'écriture des morphèmes et des complexes unitaires, les liens qui se nouent entre l'agriculture traditionnelle et la culture, les affaires sociales et militaires, ou encore la compréhension de l'espace et du temps, etc.

Communications individuelles

Tsutomu AKAMATSU (Université de Leeds)

Neutralization of /č-/ vs /j/ in English, a new discovery?

Modern writers on English phonology and English phonetics generally point out, among other things, that there occur in English some cases of neutralization of consonantal oppositions. They cite neutralization of /p/ vs /b/, /t/ vs /d/, /k/ vs /g/, /m/ vs /n/ vs /ŋ/, /m/ vs /n/, but less often /s/ vs /z/, and that is all. My own research shows that a few more cases of neutralization of consonantal oppositions in English should be identified.

In this paper I propose to focus on just one of such additional cases of neutralization, viz. the neutralization of /č/ vs /j/. To the best of my knowledge, practically no modern writer seems to have mentioned this particular neutralization. I will somewhat attenuate this statement later.

First of all, I need to mention that a neutralizable opposition is necessarily an exclusive opposition. An exclusive opposition is an opposition between two or more phonemes whose common base (conceived in terms of relevant features) is exclusive to these phonemes in a given phonological system. If a neutralizable opposition is an exclusive opposition, an exclusive opposition is either a neutralizable opposition or a non-neutralizable opposition. It is a crucial task on the part of the phonologist to ascertain the common base. Once the common base has been identified, it is considered as the archiphoneme associated with a given neutralization.

Now back to the neutralization of /č/ vs /j/ in English. At the end of the commutation test performed on the basis of English phonic material, I define /č/ as “voiceless hush plosive” and /j/ as “voiced hush plosive”, and the common base of /č/ and /j/ is identified as “hush plosive”. This common base is exclusive to /č/ and /j/ and is considered none other than the archiphoneme associated with the neutralization of /č/ and /j/.

As I see it, the opposition /č/ vs /j/ is valid (i) word-initially (*chin* /čm/ vs *gin* /jm/), (ii) word-medially but not preceded by /s/ (*lecher* /lečə/ vs *ledger* /lejə/), and (iii) word-finally (*rich* vs *ridge* /rɪč/ vs /rɪj/). However, after /s/ (always word-medially), /č/ vs /j/ is neutralized and the archiphoneme /č- j/ “hush plosive” occurs in the position of neutralization and is realized by [ʃ]. Examples of words in which this neutralization occurs are *question*, *combustion*, *digestion*, etc.

Modern writers on English phonology, let alone those on English phonetics, seem, to my knowledge, to be generally unaware of the ?neutralization of /č/ and /j/. However, I *am* aware of one exception, who does cite this neutralization. This exception is Allan Forbes Hubbell who, nearly 70 years ago, referred to this neutralization, among other cases of neutralization, in his doctoral dissertation entitled ‘The Pronunciation of English in New York City: Consonants and Vowels’, submitted to Columbia University which was subsequently published in New York in 1950. In this work, Hubbell talks about what he calls ‘suspension (of phonological oppositions)’; ‘suspension’ is here synonymous with ‘neutralization’.

Hubbell’s outright recourse to and positive stance on ‘archiphoneme’ in particular are welcome to functionalists, past and present, as well as his recourse to ‘opposition’ instead of ‘contrast’ amidst the then powerful environment of Bloomfieldianism.

The title of my present paper is ‘Neutralization of /č/ vs /j/, a new discovery?’ I wonder if the fact of neutralization of /č/ vs /j/ in English may come as a new discovery to a multitude of modern writers on English phonology but certainly not to Hubbell 70 years ago.

Franck ALVAREZ-PEREYRE (UMR 7206 CNRS, MNHN, Paris VII)

Le signifiant, l'arbitraire du signe et les registres sémiologiques

Un article paru dans la revue *La Linguistique* (2009) et un ouvrage publié avec J. M. C. Thomas (2016) voient Luc Bouquiaux se demander s’il faut considérer le principe de l’arbitraire du signe comme intangible. Il lui semble déceler en effet comme une sorte d’intervention humaine - inconsciente et collective - dans l’organisation de la matière sonore langagière : au double plan de la phonologie et de la morphologie, au sein des sociétés de tradition orale.

En linguistique, les préoccupations de Bouquiaux n’ont pas représenté un fait isolé. Les phénomènes de grammaticalisation ne relèvent-ils pas généralement d’une « signature humaine » (Hagège 1993) à grande échelle ? Aux titres de l’énonciation ou de la pragmatique, n’est-on pas allé dans le même sens ? Ayant cherché à établir rigoureusement ce qu’il en est du signifiant et du signifié quant à leurs données de référence, s’étant directement inspirés des principes de la linguistique structurale et fonctionnelle, certains ethnomusicologues, ethnologues de la parenté, ou anthropologues s’intéressant à la gestuelle ou aux pratiques de

danse ont illustré pour leur part l'enseignement suivant, bien proche des hypothèses formulées par Bouquiaux: l'intangibilité de l'arbitraire du signe serait proprement incontournable, tout en autorisant structurellement des interventions reconnaissables de l'homme en société, pour la construction en profondeur de son humanité sociale.

On se propose de préciser tout d'abord le contexte et les conditions analytiques dans lesquelles émerge l'hypothèse de Luc Bouquiaux. On évoquera ensuite les contextes et les conditions dans lesquelles des linguistes et des non-linguistes ont été conduits à faire évoluer la question de l'arbitraire du signe. En introduisant un sujet qui ne serait pas individuel mais collectif, et dont les interventions, très élaborées, seraient toujours situées dans le temps et dans l'espace.

Luc Bouquiaux ayant suggéré que les phénomènes relevés devraient intéresser la philosophie, on se rappellera d'abord l'opposition farouche marquée dans les années 1960 par ceux des philosophes qui voyaient dans le structuralisme la mort du sujet. Revenir à un débat philosophique implique en fait une mise au point proprement anthropologique. Car les différentes avancées scientifiques signalées ci-dessus se trouvent révéler des principes architecturaux souterrains et partagés. Ceux-ci s'expriment sur des registres sémiologiques très variés, qui se trouvent être foncièrement complémentaires au triple plan formel, social et symbolique. L'une des ultimes conséquences de ce débat pourrait consister à qualifier dans des termes plus complexes la distinction classique entre langue et parole.

Yasmine BOUABDALAH (Université d'Alger 2)

La représentation sémantique des actions par rapport aux objets dans construction du lexique verbal

La représentation sémantique de l'action se rapporte aux représentations de nature sensori-motrice liées à l'exécution et s'exprime par le verbe et le geste. Toute représentation du lexique exprimant des actions (verbes, expressions verbales, nominalisation) forme un savoir explicite sur les objets fonctionnels. Cette optique rejoint les perspectives des linguistes qui démontrent la présence de primitives cognitives (Jackendoif, 1983, Desclés, 1985). Le sens du signe dans un discours est une *représentation* dans laquelle se combine la valeur *sémantique* en langue, cette représentation se construit par des rapports cognitifs du cerveau en se référant aux objets qui nous entoure.

Demander à une personne d'exécuter l'action de fermer une porte ouverte, s'exprime par l'énoncé suivant « ferme la porte » et le plus souvent dans un langage familier par « la porte ! », mais peu souvent par « ferme ». Nous constatons aussi que si un scénario de voyage peut s'exprimer par « faire ses bagages, réserver un billet d'avion, réserver un hôtel, prendre l'avion, se reposer dans la chambre d'hôtel » la seule liste des substantifs « bagages, billet d'avion, hôtel et chambre d'hôtel » suffisent à faire comprendre le scénario tandis que « faire, réserver, prendre, se reposer » n'est pas suffisant pour saisir le scénario.

Dans cette optique nous nous intéresserons aux verbes d'actions chez l'aphasique afin de comprendre : ce qui du verbe ou de l'objet affecte le plus la construction mentale du lexique verbal dans l'acquisition des langues ?

Pour répondre à cette question nous avons utilisé le programme d'informatique « Rendez Moi Mes Mot » du Dr. KACEMI Salah, une version informatisée, que nous avons appliquée à cinq cas d'aphasies dont le trouble du langage majeur est représenté par des paraphasies sémantiques. Et ce, afin de montrer l'élasticité cognitive dans le langage oral chez l'aphasique à partir des approximations sémantiques.

Mots clés : paraphasies sémantiques- manque du mot- aphasie- représentation sémantique- verbes d'actions- objets-contexte.

Bibliographie :

- Bonin. P. (2002). Les niveaux de traitement dans la production verbale orale et écrite de mots isolés à partir d'images. Chapitre dans M. Fayol (Ed.), Production du langage (pp. 89-105). *Traité des Sciences Cognitives*. Paris: Editions Hermès.
- Bonin. P. (2003). Production verbale de mots : Approche cognitive. Editions De Boeck Université, Bruxelles.
- Duvignau. K., Gaume B., Tran .M, Manchon M., Martinot C. & Panissal. N. (2008). Flexibilité sémantique du système verbal chez l'enfant et l'aphasique : contre l' « erreur » et pour l' «approximation sémantique », Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF08), Paris, 9-12 juillet 2008.
- Meunier. J.M, Richard. J. F, Descles J.P, Flageul .V, Kekenbosch .C . (1998). Sémantique cognitive de l'action : 1. contexte théorique [article], *Persée* n°132, pp 28- 47.
- Zellal. N, 1986 : Contribution à la recherche en orthophonie ; L'aphasie en milieu hospitalier hospitalier Algérien étude psychologique et linguistique : Paris : la Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III.
- Zellal. N & Kacemi. S (2017) : *Le « MTA » Versions classique et informatisée : Test d'Évaluation et de Rééducation des cérébro-lésés* : Salon National des produits de la recherche DGRSDT - Safex – Alger.

Hanzhu CHEN & Meng CHENG (Sorbonne Université)

Corrélation entre l'absence d'article et la divergence lexicale – comparaison entre le chinois mandarin contemporain et les langues à articles, l'anglais et le français

Contrairement aux langues à articles comme le français (*le, la, les, un, une, des, du*, etc.) et l'anglais (*the, a, an*), le chinois (mandarin) ne possède pas d'article morphologiquement marqué, bien qu'il possède d'autres types de déterminant (Chao, 1968).

La présence de différentes catégories d'articles, qui sont chacune associée avec une « interprétation » préférentielle¹ peut engendrer un phénomène, en anglais et en français, où il existe de nombreux noms polysémiques qui peuvent être attribués à différents types d'entité (Duval, 2015), par exemple, la distinction classique massif/comptable : Ø *glass* vs. *a glass* (fr. *du verre* vs. *un verre*).

Pourtant, comme le montre le tableau suivant, nous constatons que dans une langue comme le mandarin, à la place des articles, nous avons recours à la divergence lexicale pour la sélection d'un type d'entité :

		Nom massif (= matériel)	Nom comptable (= produit dérivé)		Nom massif (= viande)	Nom comptable (= animal)
Fr.	1	du verre (matériel)	un verre (récipient)	2	du bœuf	un bœuf
Ang.		Ø <i>glass</i> (id.)	<i>a glass</i> (id.)		Ø <i>beef</i>	(<i>a cow</i>)
Zh.		玻璃 <i>bōli</i>	玻璃杯 <i>bōli bēi</i>		牛肉 <i>niúròu</i>	牛 <i>niú</i>

Nous nous posons la question de savoir comment rendre compte de cette divergence lexicale, car de tels exemples ne sont pas exceptionnels. À part la distinction entre des noms massifs et noms comptables, nous avons observé d'autres types de distinctions que nous allons analyser en nous référant aux études développées par Löbner (1985, 2011).

Nous inspirant d'observations faites par Duval (2013, 2015) sur le coréen qui est aussi une langue sans article, nous présenterons dans cette communication les données issues du

lexique chinois et les comparerons avec celles observées en anglais et en français. Nous soutiendrons qu'il existe une corrélation typologique cohérente entre l'absence d'article et la divergence lexicale et que ce n'est pas une pure coïncidence : le chinois mandarin ne possède pas d'article morphologiquement marqué mais il est plus rigoureux dans sa sous-catégorisation lexicale que l'anglais et le français.

Références bibliographiques

- Chao Yuan-ren. 1968. *A grammar of spoken Chinese*, Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- Duval, Marc. 2013. Metonymy avoidance in Korean. *언어* 38. 197-225.
- Duval, Marc. 2015. Determiners and lexical divergence: The lack of articles in Korean seen from a West-European perspective. CEESOK, Moscou.
- Löbner, Sebastian. 1985. Definites. *Journal of semantics* 4.4, 279–326.
- Löbner, Sebastian. 2011. Concept types and determination. *Journal of Semantics* 28. 279-333.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge University Press.

-
- ¹ Par exemple, un article partitif (ou l'absence d'article, un « article zéro ») va généralement de pair avec une « interprétation » massive (comme \emptyset *glass*, \emptyset *water* ou \emptyset *sand*) tandis qu'un article indéfini est le déterminant le plus congruent avec une interprétation sortale (*a glass*, *a dog*, *a house* etc.).

Pierre FRATH (Université de Reims)

Conception anthropologique des langues

La linguistique moderne repose souvent, et de manière tout à fait implicite, sur la préséance du signifié sur le signifiant, ce qui l'emmène tout à fait naturellement vers une conception individualiste de la langue comme instrument de la pensée : la parole serait l'expression de concepts qui la précèdent. Nous montrerons que ce présupposé provient d'une notion profondément ancrée dans la culture, celle de la société comme association volontaire d'individus qui serait apparue au cours de l'histoire de notre espèce. La langue est alors avant tout un moyen de communication : il s'agit d'encoder nos pensées et de décoder celles des autres. Elle est ainsi un code et la syntaxe est placée au cœur de la réflexion linguistique. Le cerveau humain est alors souvent décrit comme une « machine », c'est-à-dire comme le lieu biologique où se déroulent des processus d'essence logique et mathématique.

On peut se persuader aisément que cette conception, malgré son apparence scientifique, n'est que métaphysique qui s'ignore. Elle est irrémédiablement dualiste car qui dit « machine » dit « fantôme dans la machine » (Ryle 1949) : tout processus nécessite un déclenchement et une entité pour qui son résultat a un sens ; ce rôle est dévolu à l'esprit, la dénomination laïque de l'âme. Par ailleurs, puisque le « code » repose sur un substrat biologique, on est amené à faire l'hypothèse d'opérateurs et d'opérandes présents dans le cerveau par nature : le génome humain équiperait nos cerveaux de contenus syntaxiques et sémantiques, d'où par exemple la notion chomskyenne de grammaire universelle et les hypothèses sur les universaux de langage. Or si le génome produit effectivement la *possibilité* du sens, sa réalité n'est pas à chercher dans la biologie mais dans les interactions entre les hommes. Les sciences humaines devraient prendre conscience de cette distinction et elles devraient étudier *le sens et la forme du sens*, et non les réduire à des mécanismes logico-biologiques.

Dans les *Écrits de linguistique générale* (2002), Saussure met l'accent sur le fait que la forme et le sens, « c'est la même chose » et il parle du signe comme d'une « forme-sens ». Nous avons utilisé cette notion pour développer une conception anthropologique de la langue comme milieu de vie, au même titre que la nature et la société (Frath 2020). Elle joue trois rôles principaux : *anthropologique* (elle est le lieu des valeurs, de l'éducation, de la doxa, de la conversation, du commérage, des lieux communs, des propos de comptoir, etc., où il s'agit moins de transmettre des idées que d'établir des liens et parfois d'affirmer son ego), *référentiel* (elle est aussi le lieu du travail en commun, de la production, grâce à la capacité de certains mots à référer à des éléments de notre expérience humaine), et enfin *cognitif* (le lieu de la réflexion personnelle et de la créativité, qui ne se développent que lorsque les deux autres rôles sont bien remplis).

Nous terminerons cet exposé par une description de ce qui pourrait être une ontologie anthropologique de la grammaire, pas très éloignée de la linguistique fonctionnelle, et qui fait l'économie d'un *deus ex machina* génétique de la syntaxe et du sens.

Références

- Frath Pierre, 2020, *Linguistique anthropologique et référentielle*, Sapientia Hominis, Reims.
 Ryle Gilbert, 1949, *The Concept of Mind*. Hutchison, London.
 Saussure Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler, Gallimard, Paris.

Hassan HAMZE (Université de Lyon, Institut d'études supérieures de Doha, Qatar)

Mot composé et entrées dans les dictionnaires français et arabes

Malgré le principe fondamental de la primauté de l'oral en linguistique c'est l'écrit qui s'impose dans la macrostructure du dictionnaire -du moins dans le dictionnaire papier- non seulement pour le classement, mais aussi pour le choix des entrées.

L'écrasante majorité des entrées dans le dictionnaire général français et arabe sont des mots simples. Le mot composé ne forme pas une entrée qu'en fonction d'un critère graphique : les deux mots sont liés dans l'écriture, directement ou indirectement par un trait d'union. Sinon, ils sont relégués au second rang pour être traités soit comme une entrée secondaire, soit comme une combinaison à l'image des combinaisons linguistiques ouvertes qui ne présentent aucune contrainte autre que les contraintes syntaxiques prévues par la grammaire. Les rares cas contraires dans le dictionnaire français, souvent des emprunts, confirment la primauté de l'écrit dans la constitution des entrées.

En arabe, le phénomène se présente de deux manières fondamentalement différentes :

Dans les dictionnaires arabes à classement par racines, anciens ou modernes, les mots de la langue sont organisés en familles. On classe les racines, et non pas les mots. Sous chaque racine, les mots sont présentés de manières extrêmement différentes d'un dictionnaire à un autre suivant des critères morphologiques, sémantiques, graphiques, etc. Parfois même sans présentation apparente et sans que le mot puisse constituer une entrée au sens propre du terme. Le problème du mot composé ne se pose donc pas sauf si le lexicographe cherche à classer les mots sous la racine.

Dans les dictionnaires arabes à classement alphabétique, exclusivement modernes, le problème du mot composé se pose même si le phénomène de la composition demeure marginal en arabe. En effet, l'arabe est une langue à flexion interne. Par ailleurs, c'est une langue dont les finales des mots sont munies de voyelles casuelles ou modales. En conséquence, deux mots peuvent difficilement être collés pour former une seule unité graphique à l'image des langues agglutinantes. Le nouveau-né risquerait d'être illisible puisqu'il transgresse les règles de la

syntaxe et bouleverse complètement les habitudes d'écriture. Les rares apparitions du trait d'union empruntées aux langues occidentales sont un phénomène très marginal et sans avenir

Fernande KRIER (Université Rennes 2)

Aperçu sur les verbes météorologiques français

Ce sont des verbes impersonnels, qui n'existent qu'à la troisième personne du singulier. Le pronom il dans il pleut n'a pas de référence ; syntaxiquement, c'est ce que j'appelle un « présentateur », à savoir un actualisateur obligatoire du prédicat, par conséquent la phrase est asubjectale. Il convient d'ajouter que, sur le plan métaphorique, certains de ces verbes peuvent avoir un sujet lexical : Les balles pleuvaient. Ces verbes sont en plus avalents, l'objet dans Il neige de gros flocons peut être considéré comme objet interne. Ceci étant, on remarquera qu'il y a des langues qui expriment l'expérience météorologique uniquement à l'aide d'un nom, ce que j'ai constaté pour le maltais : xita 'pluie' ('il pleut').

Ensuite sera présenté l'inventaire des verbes météorologiques français avec les explications nécessaires ainsi que des verbes à suffixe dans cette langue, qui indiquent la légèreté du phénomène.

On terminera cet exposé en donnant quelques substantifs et locution verbales météorologiques.

Svetlana MYKHAILOVA (Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique municipale de Moscou)

La Net-térature : un patrimoine culturel ou une mode passagère ?

La communication portera sur un nouveau phénomène culturel : les projets d'écritures collaboratives réalisés dans l'espace web.

Dans un premier temps, on étudiera les origines de cette pratique littéraire, souvent anonyme, mais toujours polyphonique, non sans toucher les cas des plurigraphies antécédentes (écritures plurielles des scripteurs, « nègres littéraires », journaux de bord, etc.).

Ensuite, on se penchera sur le rôle et l'impact de cette nouvelle « littérature » et l'on étudiera certaines productions francophones.

José RAMÍREZ DE ARELLANO (Université de Paris-Est Créteil)

Dynamiques de réseau dans la mort des langues

Objet classique de l'investigation sociologique, le réseau social apparaît en sciences du langage dans diverses de lignes de recherche. Depuis l'ouvrage de Lesley Milroy, *Language and Social Networks* (1987), les réseaux de parole n'ont pas cessé de gagner en importance dans la quête de bases matérielles explicatives de l'évolution des systèmes sociolinguistiques, notamment au sein de la linguistique de contact (Van Coetsem, 2000 ; Mithun, 2007). C'est le cas, par exemple d'ouvrages comme celui de Peter Trudgill, *Sociolinguistic Typology* (2011), où l'on postule un lien entre des structures sociales à réseau petit et fermé avec des systèmes grammaticaux synthétiques de grande complexité morphologique affectant, à leur tour, leur facilité d'acquisition par d'éventuels apprenants adultes.

Le réseau social en tant qu'objet de recherche sociolinguistique a connu aussi un développement parallèle grâce aux possibilités offertes par la puissance de calcul informatique de processus stochastiques dont on dispose aujourd'hui. Des nouvelles lignes de recherche sont apparues avec

l'article de Abrams et Strogatz, "Modelling the dynamics of language death" (2003). Leur approche, schématique et purement quantitative dans ses prémisses mais prometteuse dans sa méthodologie, a été reprise dans un nombre croissant de travaux (Castelló, Eguíluz et al., 2008 ; Mira, Seoane et al., 2010 ; Wiese, 2015) enquêtant sur les possibilités d'enrichissement des données de base, dont celle d'y intégrer une dimension topologique.

Finalement, il faut noter des travaux importants sur le phénomène de conversion linguistique (Fishman, 1991) et ceux de prospective sociolinguistique à l'échelle mondiale, tels que les ouvrages de De Swaan (2001), Crystal (1997, 2003), Graddol (1997-2006) ou, du côté francophone, Maurais, Dumont, Kinkenber *et al.* (2008) ou Calvet (2017) ainsi que d'autres basés directement sur le sujet de la mort des langues (Hagège, 2000 ; Nettle, Romaine, 2000). Ces textes montrent tous, de manière implicite ou explicite, des présupposés par rapport au rôle du réseau dans la mort, survie ou promotion d'une langue, parfois très osées, comme dans *The Last Lingua Franca* (2010), où Ostler prédit l'estompement des inégalités gravitationnelles devant le perfectionnement des systèmes automatiques de traduction simultanée.

Sans s'engager dans des prédictions poussées, asseoir le rôle joué par les topologies réticulaires dans l'évolution linguistique externe ou interne d'une société donnée est le complément nécessaire aux caractérisations sur le plan du *statut* (entendu de manière large : prestige, fonctions, etc.) des langues pour juger de la vitalité d'une langue donnée.

Adriana STOICHIȚOIU-ICHIM (Université de Bucarest)

La dérivation suffixale - moyen d'intégration des anglicismes. Une approche contrastive (roumain-français)

Dans le cadre de cette communication nous nous intéresserons à un aspect de la dynamique lexicale qui met en évidence d'une part la traditionnelle hospitalité d'une langue (qui réside dans sa facilité d'accepter des mots étrangers) et, d'autre part, sa créativité, manifestée par l'aptitude à forger des formations nouvelles à partir de bases empruntées. Plus précisément, il s'agit du phénomène de hybridation lexicale qui sera examiné en nous focalisant sur une catégorie de néologismes de forme que nous appelons hybrides suffixaux, tandis que d'autres linguistes (par exemple, Kortas 2009) parlent dans ce cas d'emprunts assimilés au niveau dérivationnel. Les dérivés hybrides sont créés par soit l'adjonction d'un suffixe indigène (roumain ou français) à une base d'origine anglo-américaine inadaptée ou partiellement adaptée au point de vue graphique et phonétique (booster, customiser, forwarder, coacher, en français ; downloada, hackeri, targeta en roumain), soit par le remplacement du suffixe anglais par un formant français (bloquer, rockeur, surfeur) ou roumain (blogar, blogist).

L'étude portera sur les données fournies par les dictionnaires de néologismes (tel DCR3), ainsi que sur des dérivés suffixaux récents, véhiculés pendant les dernières deux décennies par les médias, les sites Internet, les forums de discussion et les blogues.

Dans un premier temps notre analyse mettra en évidence les structures morphosyntaxiques et les mécanismes dérivationnels spécifiques qui donnent naissance à des noms d'agent masculins (blogar, blogist, softist, laptopist, IT-ist, PR-ist, fotbalist en roumain; lobbyiste, blogueur, influenceur, rockeur, hacker, footballeur en français) ou féminins (dealeriță, speakeriță, rockeriță, hackeriță, DJ-iță, barmană, tenismenă en roumain ; influenceuse, joggeuse, rockeuse, surfeuse, DJette en français), aux verbes (brandui, blogui, blogări, chatui, manageriza, marketiza en roumain ; booker, customiser, blacklister, tweeter, taguer en français), ainsi qu'aux participes adjectivés (branduit/ă, hackerit/ă, targetat/ă, updatat/ă en roumain ; twéeté/e, shooté/e, tagué/e, coaché/e en français).

Un tel examen relève d'une part l'existence en roumain des suffixes «concurrents» qui s'ajoutent aux mêmes bases, comme le prouve des dérivés synonymes (tels *bloga-blogui-blogări*) et, d'autre part, une utilisation assez courante des suffixes complexes qui se combinent avec une base empruntée à l'anglais pour former des familles lexicales d'après les modèles dérivatifs indigènes : *blogăreală, blogărit, blogăriță, blogărime, blogui, bloguit* en roumain ; *canceler, cancellation* en français.

Dans la dernière partie de la communication, nous tenterons une approche pragmastylistique, visant premièrement les motivations objectives et subjectives qui expliquent l'apparition des hybrides suffixaux dénotatifs ou expressifs et, deuxièmement, le fonctionnement discursif de tels dérivés qui se sont déjà imposés dans certaines technoclectes (économique, informatique), dans les médias de type «populaire» et dans le langage courant, familier ou branché.

Bibliographie sélective

Avram, Mioara, 1993, «La créativité et l'hospitalité du roumain», *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 1–3, 23–26.

DCR3 = Dimitrescu, Florica (éd.); Al. Ciolan; Coman Lupu, 2013, *Dicționar de cuvinte recente*, ediția a 3-a, București, Logos;

Kortas, Jan, 2009, «Les hybrides lexicaux en français contemporain: délimitation du concept», *Meta*, 54, n° 3, 533–550.

Stoichițoiu Ichim, Adriana, 2006, *Aspecte ale influenței engleze în româna actuală*, București, Editura Universității din București.

Stoichițoiu Ichim, Adriana, 2008, "Gli anglicismi nei mass-media attuali: moda o necessità?", *Quaderni di Romania Orientale*, n° 2, 273–288.

Liudmila VEDENINA (Université de Moscou)

La langue française dans le roman Guerre et Paix de L. N. Tolstoï

Le texte français du roman de Leon Tolstoï nous permet de voir en l'auteur non seulement un grand maître de la littérature, mais aussi un observateur-linguiste qui fournit des informations précieuses sur la situation linguistique en Russie dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Au cours du siècle, la promotion de la langue française dans la culture communicative de la société russe a passé par beaucoup de changements. Le bilinguisme russo-français était remplacé par un mélange des codes de la parole, que les psychologues considèrent comme un signe de l'affaiblissement du pouvoir fonctionnel de la langue.

L'auteur de l'article montre les principaux modes de fonctionnement du texte français dans le roman. Le français est utilisé pour transmettre le caractère des personnages, à la fois Français et Russes, révélant leur psychologie, ainsi qu'on emploie le français pour éviter la manifestation directe, franchement émotionnelle des pensées et sentiments inhérents au langage national.